

tence à celui-ci ou celui-là. Il s'agit pour le cultivateur de gagner de l'argent, et peu importe que la viande soit plus ou moins délicate.

Il n'est pas exact d'ailleurs de dire que les patates font de mauvais jambons, que les glands produisent de la viande dure et indigeste, que le tréfle est une mauvaise nourriture, etc. Ce fait pourrait être vrai, si les porcs étaient spécialement nourris avec ces éléments, et encore faudrait-il en être certain; dans les pays de glands, de patates, de blé-d'inde, etc., les porcs sont très-estimés; que l'on distribue donc à ces animaux des haricots, des patates, du tréfle, des glands, blé-d'inde, du lait et autres objets: sans contredit, la viande sera de très-bonne qualité. Les porcs engraisés seulement avec du lait sont excellents, fins, délicats; mais: est-il permis à tout le monde de manger cette chair, qui est tout au plus destinée aux dieux de l'Olympe?

Conservation des viandes en été

Nous lisons dans le *Journal de la Société agricole de l'Est*:

C'est à vous, ménagères, que nous nous adressons. A la campagne, il n'est pas souvent facile de renouveler journellement sa provision de viande, et l'on n'a pas toujours une glacière, même américaine, pour conserver les vivres en état de fraîcheur. Nous espérons donc être très-bien venu en vous donnant le moyen d'empêcher vos viandes de contracter une mauvaise odeur; le moyen est facile, peu coûteux, et nous pouvons le déclarer *infaillible* par expérience. C'est tout simplement un soufrage; le soufre ne sert pas seulement à faire des allumettes et à tuer l'oïdium qui ravage tant nos vignes, il possède cette propriété dans les chimistes nomment *antiseptique*, c'est-à-dire qu'il est propre à empêcher toute fermentation.

Il suffit d'exposer les viandes à l'influence de l'acide sulfureux pour que leur décomposition soit toujours retardée (cet acide sulfureux est le gaz qui se forme lorsque l'on brûle du soufre et dont l'odeur est connue de tous). Cette opération se fait dans une caisse en forme de garde-manger, suivant la quantité de viande que l'on consomme habituellement; cette caisse est munie d'un couvercle fermant hermétiquement: on la place dans un endroit frais, debout sur un de ses côtés, de façon à ce que le couvercle s'ouvre horizontalement comme la porte d'une armoire; on fixe intérieurement, à la partie supérieure, au *plafond* de cette caisse, pourrait-on dire, des crochets pour y suspendre les pièces de viande; à la partie inférieure, sur le *plancher*, on place une meche soufrée; les viandes attachées aux crochets, on allume les meches soufrées et l'on ferme la caisse; au bout d'une heure l'opération est terminée, on peut retirer les viandes et les conserver dans un garde-manger ordinaire pendant huit ou dix jours et même plus longtemps sans qu'elles *avancent* le moins du monde. Au sortir de la caisse, les viandes ont un aspect noirâtre, mais elles n'ont contracté nulle odeur de soufre, et si l'on y fait une entaille, on s'aperçoit que l'extérieur seul est noirci, l'intérieur a conservé un aspect rouge clair des plus appétissants.

Cette méthode est excellente, nous le répétons, et on peut en faire un essai peu coûteux, il suffit pour cela de prendre le premier coffre venu et d'y installer des crochets et une meche soufrée.

Les chemins ruraux

Les bonnes routes et les chemins de fer ont contribué pour une large part aux progrès de la civilisation moderne. C'est ainsi qu'ont pu se faire, dans des conditions satisfaisantes, les échanges de provisions et de marchandises; c'est ainsi que les idées de progrès et de bien-être se sont répandues dans les pays les plus reculés: eh bien alors, les gouvernements et les peuples ont le devoir de continuer cette grande œuvre.

L'industrie et le commerce n'ont-ils pas pris un développement immense par suite de l'ouverture ou de l'amélioration des voies de communication et par la création des chemins de fer? Pourquoi ne s'imposerait-on pas les mêmes sacrifices pour rendre viables les chemins ruraux, qui pour le plus grand

nombre se trouvent encore dans un état déplorable? L'agriculture peut-elle aller en avant si elle n'a pas à sa disposition de bons chemins pour transporter les engrais, les amendements, les récoltes, pour se livrer enfin à toutes les opérations que réclame une culture intelligente, et nous pouvons même ajouter la culture intensive, qui est incontestablement le dernier mot du progrès?

Il est sans doute fort important de donner aux habitants des campagnes une instruction agricole suffisante et de les initier ainsi à tous ces principes essentiels sans lesquels ils sont plutôt des machines que des hommes, car *tant vaut l'homme, tant vaut la terre*; il est assurément nécessaire de fonder le crédit agricole dans les conditions les plus satisfaisantes, puisque l'argent est et sera toujours le nerf de la guerre: sans capital d'exploitation suffisant, le cultivateur manque de bestiaux, d'engrais, d'instruments; il laboure mal, il donne aux récoltes de mauvaises façons, il produit ainsi les matières premières à des prix trop élevés; le plus souvent il ne réalise que des bénéfices insignifiants, tout en faisant payer chèrement sa marchandise aux consommateurs.

L'enseignement et le crédit, voilà donc les deux éléments premiers du progrès agricole; mais, qu'on se le persuade bien, il n'est pas moins utile d'améliorer les chemins ruraux; il est matériellement impossible que les habitants des campagnes obtiennent dans leurs cultures des résultats satisfaisants s'ils ne vont pas facilement d'un point à un autre avec leurs attelages et s'ils se trouvent dans la nécessité de porter sur leur dos les engrais et les produits, comme cela se pratique encore dans un grand nombre de localités, et nous avons été bien souvent témoin de ce fait; et alors même qu'ils se serviraient de bestiaux et de chariots pour faire leurs transports, ils se verraient obligés, avec des chemins mauvais et parfois impraticables, de mettre sur les voitures le tiers ou la moitié au plus de ce que leurs bêtes pourraient traîner. Il en résulterait pour eux une perte considérable de temps et une usure prématurée du matériel agricole; et certes nous savons tous que les bénéfices ne sont pas considérables en agriculture, et qu'il faut bien compter, bien combiner toutes les ressources dont on dispose afin de joindre les deux bouts.

L'agriculture n'est pas comme l'industrie, dans laquelle tout est réglé d'avance: le manufacturier produit, à son gré, plus ou moins, suivant les besoins de sa clientèle. Le cultivateur est exposé à toutes les intempéries; il ne connaît, par conséquent, jamais d'avance les résultats pour lesquels il peut compter; il ne faut alors rien négliger pour améliorer une situation à laquelle doivent nécessairement s'intéresser tous les consommateurs. Qu'on s'en souvienne bien, la vie à bon marché ne pourra jamais s'obtenir que par le développement le plus large de l'agriculture, car c'est elle qui fournit les matières nécessaires à l'alimentation de l'homme et de l'industrie, comme nous l'avons déjà dit bien des fois, et nous ne saurions trop le répéter.

C'est en formant une association générale de toutes les forces et de tous les intérêts que l'on parviendra à rendre viables tous les chemins ruraux; il est donc absolument nécessaire de former un fonds commun provenant des caisses de l'Etat, des départements, des communes et des particuliers; tous ces efforts réunis amèneraient sans contredit des améliorations qui ne tarderaient pas à régénérer nos campagnes. Malheureusement les villages ne sont généralement pas riches, et des impôts très-forts frappent déjà les habitants des campagnes; il serait donc à désirer que l'Etat et les départements prissent l'initiative et qu'ils contribuassent pour une large part soit directement, soit à titre de prêt, aux dépenses considérables que ne peuvent manquer d'occasionner de semblables travaux; on apporterait ainsi la vie et l'aisance au milieu de nos campagnes qui n'ont point encore eu une part assez large à ce grand festin budgétaire auquel se sont si souvent assis l'industrie, les arts, etc., etc. Eh! mon Dieu! nous le savons tous, le budget de l'agriculture ne s'élève qu'à un chiffre minime, en comparaison de celui qui est inscrit au compte des travaux publics, de milice, de la marine, des diverses administrations, etc. Et cependant le sol, ou bien les produits provenant du sol composent, par les taxes auxquels ils sont soumis, la